

PHONÉTIQUE PROVENÇALE

O.

L'objet de ce travail est de rechercher quelle est la valeur de la voyelle *o* en ancien provençal; à quoi elle correspond étymologiquement, et ce qu'elle devient dans les patois modernes.

Nous examinerons successivement *o* répondant à \acute{o} latin (§ 1), à *o* latin (§ 2), à *o* en position (§ 3), *o* avant la tonique (§ 4), *o* venant de *u* latin (§ 5). Ce sera l'objet de la première partie. Puis, dans une seconde partie, nous verrons que les modifications que *o* prov. éprouve selon les divers cas ci-dessus énumérés en passant au prov. mod., se faisaient déjà sentir dans l'ancienne langue, bien qu'elles ne fussent pas notées par l'écriture.



PREMIÈRE PARTIE.

O PROVENÇAL ANCIEN; SON ORIGINE, SON PASSAGE AU PROVENÇAL MODERNE.

§ I. — *O* prov. répondant à \acute{o} latin.

Ainsi que M. Diez l'a remarqué dans sa Grammaire, dans la partie où il traite du passage des lettres latines aux idiomes romans (I, 148), \acute{o} latin persiste en provençal. Cela doit être dit du provençal ancien; dans l'état actuel de la langue, et déjà d'une manière constante depuis le seizième siècle, cet *o* est figuré *ou*. Je cite les exemples rapportés par M. Diez, les plaçant entre leurs

correspondants latins d'une part, et les formes actuelles de l'autre¹ :

LATIN.	ANC. PROV.	PROV. MOD.
corōna,	corona,	courouno;
cōtem,	cot,	cout;
flōrem,	flor,	flour;
gloriōsum,	glorios,	glourious;
honōrem,	(h)onor,	hounour;
hōra,	(h)ora,	houro;
leōnem,	leon, leo,	leioun;
nōdum,	not,	nous;
nōmen,	nom,	noum;
nōn,	non, no,	noun;
nōs,	nos,	nous;
persōna,	persona,	persouno;
pōmum,	pom,	poum;
tōtum,	tot,	tout;
vōcem,	votz,	vous.

Les proparoxytons masc. se comportent comme les paroxytons : *operatorium*, *obrador*, *oubradou*. Dans les proparoxytons fém. l'*a* final, conformément à la loi générale, se conserve, et l'*i* qui en latin est l'antépénultième voyelle recule jusqu'à la tonique et s'y joint : lat. *oria* = pr. anc. *oira* = pr. mod. *ouiro*. Chacune de ces deux classes offre quelques exceptions : 1° masc., *escriòri* (*scriptorium*), *purgatòri*, *testimòni*, *Antòni*², *Gregòri*; ces formes ne changent pas du prov. anc. au mod.; 2° fém., *glòri*, *vitòri* (nom commun et nom propre), autrefois *gloria*, *victoria* en prov. comme en lat. Tous ces mots sont de formation savante, ce qui n'empêche pas qu'ils aient pu devenir populaires. Tel est par ex. le cas de *glòri*.

§ II. — *O* prov. répondant à *o* latin.

o latin persiste en provençal ou s'affaiblit en *uo* et *ue* selon certains cas qui seront déterminés tout à l'heure ; il ne devient jamais *ou*. Selon M. Diez, il s'affaiblirait toujours. Les exemples qu'il cite

¹ Je fais remarquer, tant pour cette liste que pour celles qui suivent : 1° que je mets au cas oblique les mots du prov. anc. qui ont deux cas, et que, par conséquent, je mets à l'accusatif le type latin correspondant ; 2° que, sauf indication contraire, je prends les exemples du prov. moderne dans le dialecte des bords du Rhône, d'abord, parce que c'est celui que je connais le mieux ; ensuite parce qu'il est le seul qui ait, grâce aux *felibres*, un système d'orthographe fixe et bien raisonné. Du reste, pour le point dont je m'occupe actuellement, toutes les diverses variétés de la langue d'oc sont, autant que j'ai pu m'en assurer, en complet accord.

² La forme vulgaire *Antonh* se rencontre dans *Gir. de Ross.*, 7295.

(I, 149) sont ceux-ci : *bueu* (bövem), *fuec* (föcum), *fuëlha* (fölia), *fuer* (förum), *luec* (lözum), *muer* (mörit¹), *mueu* (mövet), *nueu* (növum), *suegre* (söcer), *suer* (söror). Il ajoute qu'un autre dialecte opère cet affaiblissement en *uo*.

En principe, on peut dire que l'affaiblissement, ou, si l'on veut, la diphthongaison de *ö* n'est point en provençal un fait constant ni général. Les plus anciens textes n'offrent pas ce phénomène et il est encore maintenant des dialectes où il se restreint à un petit nombre de cas. En cela le provençal manifeste sa tendance générale à conserver plus purement qu'aucune des autres langues romanes les voyelles latines. En fait, il est deux des exemples rapportés par M. Diez, qui, à ma connaissance, ne se rencontrent dans aucun texte avec l'affaiblissement. Ce sont *for* et *sor*.

Les listes qui suivent présentent des exemples des différents cas où peut se trouver l'*ö* latin. Ces cas sont déterminés par la consonne qui suit. Presque tous ces exemples sont en latin paroxytons. Quelques-uns sont proparoxytons, mais il n'y avait pas lieu d'en former une catégorie à part, car dans l'un et l'autre cas la voyelle accentuée se comporte de même. En parcourant ces listes, on remarquera : 1° en ce qui concerne l'ancien provençal, que l'affaiblissement se produit seulement lorsque *ö* est suivi des lettres *c* ou *v* ou d'une syllabe renfermant un *i*; 2° en ce qui concerne le provençal moderne, que sur les bords du Rhône au moins, et même assez loin dans le Languedoc, l'*o* n'éprouve l'affaiblissement que dans les trois cas qui viennent d'être spécifiés, mais que dans d'autres dialectes, notamment à Marseille, il l'éprouve constamment².

	LATIN.	PROV. ANC.	PROV. MOD.
öc,	föcum,	foc, fuoc, fuec, fuc,	foc, fioc (Lang.), fio (Rh.) ³ , fue (Mars.);
	jöcum,	joc, juoc, juec, juc,	joc (Lang.), jo (Rh.), jue (Mars.);
	löcum,	loc, luoc, luec, luc,	loc, lioc (Lang.), lio (Rh.), lue (Mars.);
	jöcat,	joga,	jogo (Lang., Rh.), juego (Mars.);
	löcat,	loga,	logo (Lang., Rh.), luego (Mars.);

¹ Je donne les verbes déponents sous la forme active qu'ils avaient certainement en latin vulgaire.

² Pour le provençal moderne, je suis la division proposée par M. Fr. Mistral (*Armana provençau* de 1856, p. 25-8), en « parler marseillais, parler du Rhône, parler languedocien, parler gascon. » Le dialecte de M. Mistral est celui du Rhône. Il a donné la caractéristique détaillée du parler marseillais dans sa préface à la *Bresco* de Crousillat (Avignon, 1865). — Dans les listes qui suivent, j'ai donné, autant que je l'ai pu, les formes des trois dialectes : Languedoc (en général le mieux conservé), Rhône, Marseille (et Basse-Provence). Lorsqu'il n'y a qu'une forme, c'est qu'elle est commune à ces trois dialectes. La forme marseillaise est d'accord avec celle de la région du Rhône, sauf indication contraire.

³ Le *c* se conserve devant une voyelle, ainsi *a fioc* et *a sang*.

ör, öd,	röta,	roda,	rodo;	
	* pötent,	podon,	podon (L., Rh.), pouedon (Mars.);	
ödi,	möidium,	moig, moi, muog, mueg,	mioch (Lang.), mue (Rh.);	
	pöidium,	poig, poi, puoch, puech,	pioch (Lang.), pue, piue (Rh.);	
		puog, pueg,		
	öidium,	odi ¹ ,	ödi;	
öb öv öf,	pröbat,	prova, proa,	provo;	
	bövem,	bou, buou,	biou ² (Lang., Rh.), buou (Mars.);	
	növum,	nou, nuou, nueu,	höu;	
	növa,	nova, nuova, nueva,	novo;	
	övum,	ou, uou, ueu,	iou (Lang., Rh.), uou (Mars.);	
	cöfea ³ ,	cofa,	cofo;	
öl,	aureölum,	auriol,	auriol (Lang.), auriou (Rh.), au- ruou (Mars.);	
	filjölum,	filhol,	filhol (Lang.), fihöu (Rh.);	
	linteölum,	lensol,	lensol (Lang.), liusou (Rh.);	
	* lusciniölum,	rossinhol,	roussignol (L.), roussignou (Rh.);	
		öleum,	öli,	
	* völit,	vol,	vol (Lang.), vöu (Rh.);	
	* herceöla,	* bressola ⁴ ,	bressolo;	
		filjöla,	filholo ⁵ (Lang.), fiholo (Rh.);	
		montaneöla,	moutanhola,	mountagnolo;
		scöla,	escola,	escolo;
		stöla,	estola,	estolo;
	völat,	vola,	volo;	
öli,	* deexspöliat,	despoilla, despolha, des-	despolho (Lang.), despueio (Rh.);	
		puelha,		
	fölia,	foilla, folha, fuelha,	folho (Lang.), fueio (Rh.);	

¹ La forme indique que ce mot est de création savante. En effet, il n'a été rencontré que dans des ouvrages traduits du latin (Rayn. *Lex. rom.*, IV, 358; Bartsch, *Chrest. prov.*, 13, 19; 16, 10; 229, 26). Il a dû cependant entrer dans l'usage commun, puisqu'il subsiste encore actuellement avec la même forme; et de fait il est d'un emploi journalier dans la locution *veni en ödi*, ennuyer.

² L'accent placé sur l'o (c'est l'orthographe des *felibres*) indique que cette lettre se prononce très-ouverte, et de manière à conserver, tout en formant diphthongue avec l'u, un son distinct. Et en effet, l'u représente ici le v du latin.

³ *Cofea* se trouve dans Fortunat; c'est à cette forme que se rattache le mot prov., et non à *cuphia*, qui se rencontre aussi et reproduit plus exactement l'anc. h. all. *kuppha* (Diez, *Wört.* I. 150) : *cuphia* eût produit en prov. mod. *coufo*, comme on le verra au § V.

⁴ On a le masc. *bressol*, Rayn. *Lex. rom.*, II, 255.

⁵ A Montpellier et dans la contrée environnante *filhola*, et de même pour les autres mots terminés en o atone; mais, une fois pour toutes, j'avertis que je ne m'arrête point à indiquer les nuances qui restent en dehors de l'objet de ce mémoire.

<i>or,</i>	<i>chörum,</i>	<i>cor,</i>	<i>cor</i> (Lang., Rh.), <i>couer</i> (Mars.);
	<i>demörat,</i>	<i>demora,</i>	<i>demoro</i> (L., Rh.), <i>demouero</i> (M.);
	<i>föras,</i>	<i>fora,</i>	<i>foro</i> (Lang., Rh.), <i>fouero</i> (Mars.)
<i>öri¹,</i>	<i>cörium,</i>	<i>cuer, cur²,</i>	<i>cuer;</i>
<i>ön,</i>	<i>bönun,</i>	<i>bon. bo,</i>	<i>bon</i> (Lang., Rh.), <i>bouen</i> (Mars.);
	<i>böna,</i>	<i>bona,</i>	<i>bono</i> (Lang., Rh.), <i>boueno</i> (Mars.);
	<i>sönat,</i>	<i>sona,</i>	<i>sono</i> (Lang., Rh.), <i>soueno</i> (Mars.);
<i>ös,</i>	<i>rösa,</i>	<i>rosa,</i>	<i>roso.</i>

§ III. — *O* prov. répondant à *ó* latin en position.

O prov. répondant à *ó* lat. en position se conserve pur jusqu'à l'époque actuelle. sauf devant *et*, où, de même que les autres voyelles, il se diphthongue déjà dans les plus anciens textes. Il ne devient jamais *ou*.

<i>occ,</i>	* <i>brocca,</i>	<i>broca,</i>	<i>broco</i> (L., Rh.), <i>broueco</i> (M.) ³ ;
	<i>floccus,</i>	<i>floc,</i>	<i>floc</i> (Lang.), <i>flo</i> (Rh.);
<i>oct,</i>	<i>coctus,</i>	<i>coit, cuech,</i>	<i>quioch</i> (Lang.), <i>cue</i> (Rh.);
	<i>noctem,</i>	<i>noit, nüeg, nuech,</i>	<i>nioch</i> (Lang.), <i>niue</i> (Rh.) ⁴ , <i>nue</i>
		<i>nueh, nuh,</i>	(Mars.);
<i>ogr,</i>	<i>soc(e)ra,</i>	<i>sogra, suegra,</i>	<i>sogro</i> (Lang., Rh.), <i>suegro</i> (M.) ⁵ ,
<i>opl,</i>	<i>populus,</i>	<i>poble, pobol,</i>	<i>pople;</i>
<i>ols,</i>	* <i>volis,</i>	<i>vols,</i>	<i>vos;</i>

¹ On pourrait citer ici *memöria, histöria, etc.*, qui sont *memöri, istöri* en prov. anc. et mod., mais que je crois être des formes savantes, de même que *glöri, vitöri*, cités à la fin du § I. On peut encore citer, comme mots de formation savante dérivant de suffixes proparoxytons en latin les noms propres *Ambrösi* (*Ambrösius*), *Apoulöni* (*Apollönius*), *Eströpü* (*Eutröpüus*), *Teodösi* (*Theodösius*).

² Telles sont les deux formes qu'on a relevées jusqu'à présent dans les textes; mais il est légitime de supposer l'existence d'une forme plus ancienne *coir*, comparable à *poig*, à *moig* (*podium, modium*).

³ Outre le sens de *broche*, ce mot a aussi celui de *pousse d'arbre, rejeton*, qui n'a pas encore été constaté en provençal ancien.

⁴ Et *nuech* devant une voyelle : *nuech e jour*.

⁵ Ce serait ici le lieu de mentionner le suffixe *ott*, s'il ne paraissait appartenir en propre au roman de l'ouest, comme *dit* et *ett*. On ne le rencontre pas dans le latin de l'antiquité ni en valaque (voy. Diez, *Gram.*, II, 345 et 347-8). Il ne cesse pas de gagner du terrain, du moins en provençal, où il est certainement plus fréquent aujourd'hui qu'autrefois : *farot-o* (vaniteux), *pichot-o* (petit), *machoto* (chouette), etc.

<i>alp,</i>	colaphum, colp,	cop ¹ ;
<i>orc, org,</i>	porcum, porc, * mentionica, messorgue,	porc (Lang., Rh.), pouere (Mars.); messonjo, messorgue;
<i>ort,</i>	fortem, fort, mortem, mort, portum, port, porta, } porta, portat, } retorta, redorta,	fort (Lang., Rh.), fouert (Mars.); mort (Lang., Rh.), mouert (Mars.); port; porto (Lang., Rh.), pouerto (M.); rédorto (L., Rh.), redouarto (M.);
<i>orb, orp,</i>	corvum, corb, corp, corpus, cors,	corb, corp (L., R.), couerb (M.); cors;
<i>orm,</i>	forma, } forma, format, } horridum, orre,	formo <i>et</i> fourmo; orre;
<i>orr,</i>	porrum, por, porr, soror, sor,	[pouérri (M.); porre, pôrri (L., Rh.), pouerre, sorre (Lang., Rh.), souerre (M.) ² ;
<i>ors,</i>	dorsum, dors, dos,	dos (Lang., Rh.), doues (Mars.);
<i>omt,</i>	hominem, omne ³ , ome, somnum, som,	ome; som (Lang., Rh.), souem (Mars.);
<i>ong,</i>	longus-a, long-a,	long-o;
<i>oul,</i>	computum, } computem, } comte, conte, comitem, } contra, contra, fontem, font, frontem, front, pontem, pont,	comte, conte; contro (L., Rh.), couentro (M.); font (Lang., Rh.), fouent (M.); front (L., Rh.), frouent (Mars.); pont (Lang., Rh.), pouent (M.);
<i>oss,</i>	* grossum, gros, * ossem, os,	gros; os (Lang., Rh.), oues (Mars.).

Cette loi n'est pas sans exceptions. Voici celles que j'ai recueillies, et que je me borne à constater sans pouvoir en rendre compte. On dit en Provence *coublo*, de *cop(u)la*, et non *coblo*; *coucho* (*coctat*, Diez, *Wært.* I, 133, anc. prov. *cocha*), et non *cocho*; *mounjo*, *mourgo* (*monacha*), et non point *monjo*, *morgo*: de même *ca-*

¹ On a aussi en prov. mod. (Mars.) la forme *còup*, produite par la vocalisation de l'*l*.

² En prov. comme en fr. c'est, contrairement à l'usage le plus constant, le cas sujet de ce mot et non le cas rég., qui a subsisté. En prov. on a dit *sor*, prononcé sans doute très-fortement, puisqu'on trouve *sorr*, puis enfin *sorre*.

³ Se trouve dans *Boèce*.

noungé, canourgue (*canonicus*). *Canonge* subsiste comme nom de personne et de lieu. — Quoiqu'on dise *front*, *pont*, etc., on dit *mount* (*montem*), *mounto* (il monte); on verra à la fin de ce travail que cette prononciation existait déjà au treizième siècle. J'en dirai autant de *oulo*, prov. anc. *ola*, lat. *olla*. — *Proumpt* (*promptus*) a dû être emprunté au français, car, jusqu'à présent du moins, il n'a pas été rencontré au moyen âge. On a aussi *escoundre* (*abscondere*); mais nous verrons plus loin (p. 46, n° 1) que cette prononciation ne remonte pas au moyen âge et que maintenant même elle n'est pas générale.

§ IV. — *O* prov. avant la tonique.

O prov. avant la tonique devient constamment *ou* dans les patois de la langue d'oc. Pour rendre ce fait manifeste, j'accouplerai deux à deux des mots prov. mod. ayant le même thème, mais accentués différemment. Dans la liste de gauche l'accent porte sur l'*o*; dans celle de droite il vient après. On verra que dans le premier cas *o* persiste, que dans le second il devient *ou*. Je choisis mes exemples parmi ceux qui ont été cités précédemment.

Ö TONIQUE.

jogo, logo (*jocat*, *locat*),
 rodo (*rota*),
 podon (* *potent*),
 nõu (*novum*),
 provo (*probat*),
 òli (*oleum*),
 volo (*volat*),
 demoro (*demorat*),
 bon (*bonus*),
 sono (*sonat*),

Ō AVANT LA TONIQUE.

jouga, louga (*jocare*, *locare*);
 roudet (franç. *rouet*);
 poudèn (* *potemus*);
 nouvèu (*nouveau*);
 prouva (*probare*);
 òlivo (*oliva*),
 voula (*volare*);
 demoura (*demorare*);
 bounas, bounias (fr. *bonasse*);
 souna (*sonare*);

O TONIQUE EN POS.

floc (*floccus*),
 pople (*populus*),
 vos (plus anc. *vols*, lat. * *volis*);
 porc (*porcus*),
 porto (*portat*),
 formo (*format*),
 sorre (*soror*),
 long (*longus*),
 front (*frontem*),
 gros (*grossus*),

O EN POS. AVANT LA TON.

foucon (fr. *flocon*);
 populàri;
 voulé (fr. *vouloir*);
 pourquet (*dimin.*) pourquie, etc.;
 pourta (*portare*);
 fourma (*formare*);
 sourreto (*dimin.*);
 alounga (fr. *alonger*);
 afrounta (fr. *affronter*);
 groussèt, groussiè, etc.

§ V. — *O* venant de *u*.

ū latin persiste dans toutes les langues romanes (Diez, *Gramm.*, I, 152); nous n'avons donc pas à nous en occuper. — Dans les mêmes langues *ŭ* et *u* en pos., accentués ou avant la tonique, deviennent généralement *o*. En provençal moderne cet *o* passe constamment à l'*ou*.

1°. — *ū*.

LATIN.	PROV. ANC.	PROV. MOD.
crūcem,	croz,	crous;
- cūneum,	couh,	couin, cougnet;
gubernare,	governar,	gouverna;
- gūla,	gola,	goulo;
jūvenis,	joven,	jouvèn;
Lūdovicum,	Lodoix,	Louis;
lūpum,	lop,	loup;
mūlier,	moiller, molher,	mouié;
- pūteum,	potz,	pous;
sūbinde,	soven,	souvènt;

C'est ici qu'il faut classer la forme du pronom possessif provençal : *mos, tos, sos* au cas sujet, *mon, ton son*, ou *mo, to, so*, selon le dialecte, au cas régime. La forme que ces mots ont reçue dans la langue moderne, *moun, toun, soun*, ou *mou, tou, sou*, décèle un *ū* étymologique. Il faut donc supposer entre *meus, tuus, suus*, et *mos, tos, sos*, l'intermédiaire *mūs, tūs, sūs*. Ainsi il est arrivé en provençal que la forme du pronom de la seconde et de la troisième personne a été le type sur lequel s'est réglé le pronom de la première; au contraire en français, du moins pour le cas sujet (*mes, tes, ses*), c'est sur le type de la première personne que se sont formées la seconde et la troisième.

2°. — *U* en position.

<i>ucc</i> ,	bucca,	boca,	bouco;
- <i>ugn</i> ,	pugnum,	ponh,	poung;
<i>utt</i> ,	gutta,	gota,	gouto;
	ctb. i) tum,	coide, code,	couide, coude;

<i>upt, ubt,</i>	dub(i)tat, subtus, rupta,	dopta, sotz, rota,	douto ; souto ¹ ; rousto ;
<i>upp,</i>	cuppa, * puppa,	copa, popa,	coupo ² ; poupo ;
<i>ubl, upl,</i>	duplex,	double,	double ;
<i>ubr, upr,</i>	recup(e)rat, super,	recobra, sobre,	recoubro ; soubre ;
<i>umb, ump,</i>	umbra, columba, plumbum, rumpere, tumba,	ombra, colomba, plom(b), rompre, tomba,	oumbro ; couloumbo ; ploumb ; roumpre ; toumbo ;
<i>umn,</i>	autumnnum, columna,	automne, colouna,	autoun ; coulouno ;
<i>ung, nc,</i>	ungere. + jungere, + ung(u)la, tunc,	onher, jonher, ongla, done,	ougne ; jougne ; ounglo ; dounc ;
<i>und, unt,</i>	unda, unde, und(e)cim, mundum, rotundum, secundum, sunt, Burgundia, ver(e)cundia,	onda, ou(t), onze, mont, redon, segon, son, so, Bergonha, vergonha,	oundo ; ounte ; vounge ; mounde ; redoun ; segound ; soun ; Bourgougno ; vergougno ;
<i>ulc,</i>	ful(i)ca,	folca,	fouco ³ ;
<i>ult,</i>	ultra,	oltra, outra,	outro ;
<i>ulp,</i>	culpa, sulphurem,	colpa, coupa, solfre, solpre,	coupo ; soupre ;

¹ Forme dérivée de *sout* qui n'est plus usité maintenant.

² Ce mot se trouve en latin sous les deux formes *cūpa* et *cuppa*. C'est la seconde qui a donné *copa* et *coupo* ; la première produit, avec un sens différent, le provençal ancien, *cuba*, qui serait en provençal moderne *cubo*, en français, *cuve*.

³ Dans les mots où *ul* latin est suivi d'une muette, on voit la diphthongue *ou* apparaître fort anciennement : elle ne répond pas à l'*u* tout seul, c'est la liquide qui se vocalise à cause de la muette qui suit. Dans ce cas on prononce généralement *oou*, ce que les *felibres* expriment par *ou*.

<i>ull</i> ,	bullā,	bolla,	boulo ;
	pullum,	pol,	poul ;
	satullum,	sadol,	sadoul ;
<i>urc, urg</i> ,	gurgitem,	gore,	gourg ;
	furca,	forca,	fourco ;
<i>urd, urt</i> ,	surdum,	sort,	sourd ;
	curtem,	cort,	court ;
<i>urv</i> ,	curvus,	corb,	courbe ;
<i>urn</i> ,	furnum,	forn,	four ;
	diurnum,	jorn,	jour ;
<i>urr</i> ,	burra,	* borra,	bourro ;
	currere,	corre,	courre ;
	turrem,	tor, torr,	tourre ;
<i>urs</i> ,	ursum,	ors,	ours ;
	bursa,	borsa,	bourso ;
<i>usc</i> ,	cursum,	cors,	cours ;
	fuseum,	fosc ¹ ,	fouse ;
	musca,	mosca,	mousco ;
<i>ust</i> ,	gustum,	gost,	goust ;
	mustum,	most,	moust ;
	crusta,	crosta,	crousto ;
<i>uss</i> ,	russum,	ros,	rous.

Il est remarquable que certains mots de formation savante se sont pliés à cette loi : *sepulchrum*, à la vérité, n'est pas devenu *sepolcre* ; à ma connaissance on ne rencontre dans les textes que *sepulcre*, mais on y trouve *volgar* aussi bien que *vulgar* (*Lex. rom.* V, 366). — *Sorga* (nom de rivière), prov. mod. *Sorgo*, et *trovo* (il trouve) sont de véritables exceptions, car le premier de ces mots est en latin *Sulga*, et le second paraît bien venir de *turbat*. Il est permis de supposer que dès une époque fort ancienne, antérieure même peut-être à la distinction des idiomes romans, la prononciation s'était modifiée en ce sens. — Une exception plus fréquente est celle que forment certains mots où *u* est suivi de *sc*. Ainsi : *busca* (bûche), prov. mod. *busco* ; *bruse* (ruche, *Lex. rom.* II, 267), prov. mod. *bruse* et *brusco*² ; *labrusca*, *lambrusquiera* (*labrusca*, vigne sauvage), prov. mod. *lambrusco*, *lambrusquiero* ; *usclar* (brûler), prov. anc. et mod. — Il faut citer encore au même titre *murmur*.

¹ Il est vrai que Raynouard (*Lex. rom.* III, 410) ne donne que *fusc*, mais cette forme savante, appuyée uniquement d'exemples tirés d'ouvrages traduits du latin, n'exclut pas la forme vulgaire *fosc*, dont l'existence est assurée par le prov. mod. *fousc* ; il y a même *fousco*, brouillard, qui suppose au moyen âge *fosca*.

² Voir Diez, *Etym. Wært.*, I, 91, *brusco*.

DEUXIÈME PARTIE.

RÉ-UMÉ DES FAITS QUI PRÉCÈDENT. — PREUVE DE LEUR EXISTENCE
AU MOYEN AGE.

Voici résumés en forme de tableau les faits qui résultent des recherches précédentes :

	LATIN.	PROV. ANC.	PROV. MOD.
I.	ŏ,	o,	ou ;
II.	ŏ̄,	o, uo, ue, etc.,	o, io, ue, etc. ;
III.	ó en pos.,	o,	o ;
IV.	o av. la ton.,	o,	ou ;
V.	ŭ, u en pos.,	o,	ou.

Ce résultat a quelque chose d'étrange au premier abord. Des sons variés du latin paraissent se confondre au moyen âge en un seul son, qui est *o*, puis, à l'approche des temps modernes, ce son unique s'altère, et les altérations qu'il éprouve dans les patois parlés de nos jours reproduisent sensiblement les sons étymologiques qui avaient paru obscurcis, confondus, pendant le moyen âge.

En est-il bien réellement ainsi, ou n'est-ce là qu'une simple apparence? Je n'hésite pas à me décider pour la seconde alternative. Il serait bien extraordinaire que des classes entières de mots, après s'être éloignées de l'étymologie, y fussent revenues; mais cette opinion serait en outre contraire aux faits. En effet, la lettre *o* représente à n'en pas douter dans les anciens textes provençaux deux sons différents. La combinaison *ou* ne s'est guère introduite que vers la fin du quatorzième siècle¹, et son emploi ne s'est pas généralisé

¹ Voy. Diez, *Gramm.*, I, 383-4. Il n'y a pas grand intérêt à suivre de près l'apparition d'une notation orthographique qui ne fait que constater un fait connu d'ailleurs; toutefois je citerai ici, à titre de singularité, l'existence de la notation *ou* dans un court fragment de la chanson de *Girart de Rossilho* qui m'appartient. Ce fragment est indubitablement du treizième siècle (du milieu environ). Le manuscrit dont il est peut-être le seul débris existant a dû être écrit sur les confins des pays de langue d'oc et de langue d'oïl, mais cette circonstance ne diminue en aucune façon la valeur des arguments qu'on en pourrait tirer, car il emploie souvent *ou* dans des formes inconnues au français, par ex. : *soubre* (sur), *lou*, *lous* (les, les). Les mots où se laisse voir *ou* sont les suivants : *lou*, *lous*, *vous*, *sous*, *tous*, *toutes* (Cf. § 1); *adoubaz*, *mowador* (§ 4); *souvent*, *soubre* (§ 5).

très-rapidement. Il est évident que le son rendu par *ou* n'est pas né le jour où on s'est avisé de le figurer en groupant les deux lettres *o* et *u*; d'où la conséquence forcée que dans les temps antérieurs l'écriture le confondait avec le son *o*. Du reste, c'est là plus qu'une hypothèse : la preuve directe du fait nous est fournie par le dictionnaire des rimes qui fait suite au *Donat provençal*. Ce dictionnaire contient, comme on sait, un bon nombre de mots à terminaison en apparence semblable, mais différente assurément pour le son, puisque ces mots sont distingués en *rims largs* et *rims estreitz*. Les rimes pour lesquelles cette différence est spécifiée sont principalement celles qui contiennent un *e* ou un *o*. Presque toutes les rimes qui se trouvent dans l'un ou dans l'autre de ces deux cas apparaissent en double série, la première pour les rimes *larges*, la seconde pour les *étroites*. L'*a* et l'*u* offrent aussi quelques traces de cette distinction : il y a (p. 45) des *rims* en *as larg* et en *as estreit*; de même (p. 58), *ums estreit* (mais *ums larg* manque) et (p. 59) *ura larg* et *ura estreit*. Jusqu'ici on ne paraît pas, du moins à ma connaissance, avoir cherché à se rendre compte de cette différence. M. Diezena cependant soupçonné l'intérêt, et il publiait en 1856¹, alors que le dictionnaire n'était connu que par une courte note de Raynouard², que, pour juger de la quantité dans le provençal à son état ancien, il faudrait pouvoir étudier ce dictionnaire des rimes. Il a dû se contenter des indications fournies soit par Uc Faidit dans sa grammaire, soit par les auteurs des *Leys d'amors*. Maintenant nous pouvons aller plus loin : le dictionnaire en question nous fait connaître les catégories de rimes *largas* et *estrechas*. Puis, à l'aide des lois établies plus haut, nous pouvons nous rendre compte, au moins en ce qui concerne *o*, de la raison étymologique de cette différence.

Il faut d'abord noter que les termes *larg* et *estreit* de Uc Faidit (car il est sûr que le dictionnaire des rimes est de lui) équivalent aux termes *plenissonan* et *semissonan* des *Leys*. Ce dernier ouvrage donne la première de ces qualifications (I, 16, 18) aux mots *las* (*lassus*), *pas* (*passus*), *pes* (*pes*), *bels* (*bellus*)³, qui tous se retrouvent parmi les *rims largs* du Dictionnaire (pp. 45 a, 49 b, 46 a), et

¹ *Gramm.* I, 459.

² *Choix*, II, CLIII. — M. Guessard n'a donné ce dictionnaire qu'en 1855, dans la seconde édition de ses *Grammaires provençales*.

³ Les *Leys* citent encore comme *plenissonan* (I, 18) *vas* (*vadis*), qui manque dans le Dictionnaire des rimes, mais on y trouve à l'*as larg* un mot tout analogue : *ras* (*rasus*, *radit*); de plus *quar*, qui n'y figure pas non plus, car ce mot ne peut guère finir un vers; *fis* (*fidus*), et *lutz* (*lucem*), qui appartiennent à des séries pour lesquelles la division en *larg* et *estreit* n'existe pas.

la seconde à *pas* (*panis*), *vas* (*vanus*), *pes* (*pondus*), *nom* (*nomen*), *plom* (*plumbum*), *pom* (*pomum*)¹, tous mots qui figurent aux *rims estreitz* du *Donat* (pp. 43 a, 49 b, 54 b). Les *Leys* ont imaginé une troisième catégorie, qui est purement fictive, celle des *utrissonans* (I, 16), c'est-à-dire des homonymes qui, entièrement semblables par l'écriture, sont les uns *plenissonan*, les autres *semissonan*. Les exemples cités sont *vas*, *pes*, *pres*, *tort*, *col*, *pas*. Nous avons déjà vu que *vas* répondant à *vadis* est *plenissonan*, et à *vanus semissonan*, de même pour *pes*, (*pes* et *pondus*) et pour *pas* (*passus* et *panis*); *pres*, *tort*, *col* sont *plenissonan* quand ils répondent à *pressus*, *tort* (part. intensif de *tordre*), *colit* (*Donat*, 49 b, 56 b, 53 a) et *semissonan* lorsqu'ils signifient *prehendit* ou *prehensum*, *turdum*, *collem* (*Donat*, 49 b, 56 b, 54 a).

Maintenant, si nous examinons, en ce qui concerne l'o, les séries de *rims largs* et de *rims estreitz*, nous verrons que les premières renferment les mots où l'o prov. s'est conservé pur jusqu'au temps présent, que les secondes renferment ceux où l'o se prononce ou². D'où on peut conclure que la distinction marquée par Hugues Faidit n'est rien moins que fictive, et conséquemment que le son actuellement figuré par *ou* existait aussi au moyen âge, encore bien que l'écriture le confondit avec le son o³. Voici, à titre de preuve, les séries de rimes en o que fournit le *Donat*. Naturellement je ne les transcris pas entières : je donne simplement les mots qui vivent encore, et dont je puis par conséquent placer la forme actuelle en regard de la forme ancienne :

OPS OU OBZ LARG.

galobz (galop),	galop;
trobz (<i>invenias</i>),	trobés.

¹ Les *Leys* citent encore (I, 16) *bo* (*bonum*) qui manque au Dictionnaire des rimes.

² C'est à mon ami M. Fr. Mistral que je dois d'avoir apprécié la valeur du *Donat* pour la question qui nous occupe. Il a eu l'obligeance de m'envoyer la transcription en prov. mod. des listes du *Dictionnaire*, faisant ainsi apparaître d'une manière frappante l'accord de la prononciation actuelle avec les nuances marquées par les épithètes *largs* et *estreits*.

³ La même vérification pourrait être faite sur les autres séries de rimes *larges* et *étroites* que donne Hugues Faidit. Ainsi les mots en *as larg* sont restés sans changement en prov. mod. : *bas*, *gras*, etc.; l's appartient au radical latin. Dans les mots en *as estreit*, au contraire, l's est la caractéristique du sujet, et, la forme du régime ayant seul subsisté, ces mots sont maintenant en *a* dans la plupart des dialectes du midi, en *an* dans ceux de la région sud-est; ainsi *ca* et *can* (*canem*) *gra* et *gran* (*granum*), — *éls* ou *elz*, *larg* se prononce bien ouvert, par exemple : *pèl* (*pellem*) en Languedoc, *pèu* en Provence, tandis qu'on prononce fermé *pel*, *pèu*, (*pilum*) qui est *estreit*. Et ainsi du reste.

OPS ESTREIT.

grops (<i>nexus vel nodus</i>),	group;
lobs (<i>lupus</i>),	loup.

OLBS LARG¹.

colbs (<i>ictus</i>),	cop (Rh.), còup (Mars.).
-------------------------	--------------------------

OCS LARG.

jocs (<i>jocus vel ludus</i>),	joc (Lang.), jo (Rh.), jue (Mars.)
brocs (broc),	broc (Lang.), bro (Rh., Mars.);
ocs (oui),	oc (Lang.), o (Rh., Mars.);
focs (<i>focus</i>),	foc (Lang.), fio (Rh.), fue (Mars.);
locs (<i>locus</i>),	loc (Lang.), lio (Rh.), lue (Mars.).

OCS ESTREIT.

boes (bouc),	bouc (Lang.), bou (Rh.);
mocs (<i>mucus</i>),	mouc (Lang.), mou (Rh.).

OLS LARG.

rossinhols (<i>lusciniolus</i>),	roussignol (Lang.), roussignòu (Rh.);
vols (* <i>volis</i> , tu veux),	voles, vos (Lang., Rh.), voues (Mars.);
auriols (<i>aureolus</i> , loriot),	auriol (Lang.), auriòu;
sols (<i>solum</i>),	sol (Lang.), sòu;
Peirols (nom propre),	Peirol (Lang.), Peiròu.

OLS ESTREIT.

sols (<i>solus</i>),	soul;
pols (<i>pulsus</i>),	pous;
mols (<i>mulsit</i>),	mous ² .

¹ Sous cette rubrique le *Donat* ne range que *colbs* et *volbs* (*vulpes*). Du second, nous ne pouvons vérifier la prononciation, parce qu'il n'a pas survécu dans les patois actuels, toutefois il est clair qu'il devrait être classé sous *olbs estreit*, puisque l'*o* de *volbs* correspond étymologiquement à un *u*. Mais justement la rime en *olbs estreit* qui devrait faire pendant à *olbs larg* fait défaut. Il y a donc de fortes raisons de supposer que les copistes auront confondu les deux séries en une, ce qui est d'autant plus explicable que, dans mon hypothèse, chacune ne contenait qu'un mot.

² La différence de la terminaison entre *soul* et *pous*, *mous*, vient de ce que dans le premier cas l'*s* du provençal ancien (*sols*) provient du nominatif latin, tandis que dans le second cas cette lettre appartient au radical.

Nous pourrions ainsi parcourir toutes les séries du *Donat* où figurent l'o soit *larg* soit *estreit*, et toujours nous verrions cette voyelle rester pure en prov. mod. quand elle est *large*, et, dans le cas contraire, devenir *ou*. Mais ce serait employer beaucoup de place pour obtenir un résultat déjà suffisamment démontré, d'autant plus que beaucoup des exemples que fournit le *Donat* ont déjà été insérés avec leurs correspondants modernes dans les précédentes sections de cette étude; les mots en *o larg* figurent aux §§ II et III, ceux en *o estreit* §§ I, IV, V. Mais il est encore une des séries du *Donat* que nous examinerons, parce qu'on y verra comment, étant donné deux variantes, les lois exposées dans le présent travail indiquent avec certitude la vraie leçon. P. 54 b, l'édition de M. Guessard porte conformément au principal ms. (Laur. 187) ceci :

* cons (<i>cunus</i>),	coun ;
* fons (<i>fons</i>),	font ;
* fons (<i>fundis</i>),	foundes ;
* confons (<i>confundis</i>),	confoundes ;
* mons (<i>mons</i>),	mount ;
Gions (nom de fleuve),	»
Fions (nom de fleuve),	»
segons (<i>secundus</i>),	segound ;
Trons (nom de fleuve, <i>hebetatus</i>),	»
pons (<i>pons</i>),	pont ;
estrons (<i>stercus</i>),	estront ;
* frons (<i>frons</i>),	front ;
* sons (<i>somnus</i>),	som ;
* gergons (jargon),	jargoun ;
* roñs (<i>ruga</i>),	rounso ,
* fons (<i>fundus</i>),	founs ;
* afons (<i>ad-fundis</i>),	»
ascons, escons (<i>abscondis</i>),	escoundes ;
* preons (<i>profundus</i>),	prefound ;
dom (<i>dominus</i>),	Dom (Notre Dame du D.).
Amons (nom d'homme).	»

En vertu des lois précédemment déterminées, les mots qui figurent dans cette liste ne peuvent appartenir à la même catégorie, puisqu'ils nous montrent *o* répondant tantôt à *o*, tantôt à *u* en position. Et, en effet, M. Guessard avertit en note que tous les mots marqués d'un astérisque sont rangés par un autre ms. (Laur. 42, 41), sous la rubrique *ons estreit*; et telle est en effet leur vraie place. Il est remarquable que *ascons*, où l'*o* devrait rester pur puisqu'il présente *o* en position, soit devenu *escouns* en prov. mod., anomalie qui a déjà été signalée à la fin du § III. Ce chan-

gement ne remonte pas au temps où fut composé le *Donat*, puisque ce mot y est indiqué comme *larg*¹. — *Mont* aussi est devenu *mount*, comme je l'ai remarqué plus haut (§ III); mais, puisqu'il est marqué *estreit* dans la variante, il faut croire que cette prononciation est déjà ancienne². Ce qui m'étonne, c'est que *fons* de *fons* et *sons* de *somnus* soient marqués *estreit* dans le second ms. de la Laurentienne : ils ne le sont pas en vertu de l'étymologie et ils ne le sont pas devenus en prov. mod.³. Il doit y avoir là une erreur du copiste. Ce n'est pas la seule; j'en ai déjà indiqué une à propos de la rime en *olbs*; je vais en signaler deux autres, qui sont sans rapport avec l'objet de mon travail, mais qu'il importe cependant de noter pour montrer que la leçon du dictionnaire des rimés ne mérite pas une confiance absolue. Je disais tout à l'heure que la rime en *olbs estreit* faisait défaut, et que selon toute apparence il fallait la reconstituer en détachant le mot *volbs* (*vulpes*) de la rime en *olbs larg*. Il s'est passé quelque chose de tout semblable pour la rime en *ens*; cette fois c'est *ens larg* qui manque et tous les mots sont rangés sous *ens estreit*. M. Fr. Mistral m'écrit à ce sujet : « *ens estreit*; ici l'auteur doit confondre tous les sons; mais « voicî ce qui se passe : *brens* (*furfur*), *grens* (*barba*), maintenant « *bren*, *cren*, sont les seuls mots restés fermés (*estreit*). Tous les autres « indiqués dans le *Donat*, comme *cozens*, *dolens*, *sens*, *jazens*, etc., « sont devenus ouverts (*larg*), ou peut-être l'ont toujours été : « *counsènt*, *doulènt*, *sèn*, *jasènt*. Remarquez que l'*e* rappelle pres- « que toujours un *e* dans le primitif latin, tandis que l'*e* fermé (*es- « treit*) rappelle généralement un *i*. » Cette observation me semble prouver jusqu'à l'évidence l'erreur ou de Hugues Faidit ou des copistes de son traité. J'ai noté dans la préface de *Flamencu* (p. xxxvii, note 2) une autre erreur qui n'est pas moins claire, c'est que la rime en *ura larg* contient le simple *jura*, tandis que le composé *conjura* est rangé sous *ura estreit*, ce qui est évidemment inadmissible.

Ces faits prouvent clairement que le Dictionnaire des rimes, soit par la faute de l'auteur, soit par celle des copistes, n'est pas entièrement exempt d'erreurs; mais dans l'immense majorité des cas la prononciation actuelle du prov. vient confirmer d'une manière éclatante la distinction en *larg* et en *estreit* du *Donat*.

¹ Je puis ajouter que la prononciation *escoundes* n'est pas générale, car en Languedoc on dit *escondes*. (Renseignement dû à M. Mistral.)

² J'ai également noté au § III que *olla*, bien qu'offrant l'*o* en position, était en prov. mod. *oulo*; il est à remarquer que dans le *Donat*, *ola* est classé sous *ola estreit*.

³ Cependant je dois dire qu'en Languedoc on prononce *fount* et *fous*.

J'ai montré dans les cinq premiers paragraphes de cette étude comment l'*o* du prov. anc. se diversifiait en prov. mod. Je pense avoir prouvé en dernier lieu que la variété que manifeste l'emploi, en prov. mod., de *o* et de *ou*, existait aussi en prov. anc., bien qu'elle ne fût pas rendue sensible à l'œil par l'écriture. Ainsi disparaît l'une des différences les plus remarquables qui existent, en apparence du moins, entre l'état ancien et l'état présent de la langue d'oc.

En terminant, je ferai observer que le catalan, d'ailleurs si voisin du provençal, s'en sépare nettement dans les cas que nous venons d'examiner : il conserve *o* partout où nous avons vu *ou* s'introduire.



PAUL MEYER.

